

**Salam, Nawaf. *Mythes et politiques au Liban*, Beyrouth, FMA, 1987, 104 p.**

Adnan Moussally

Volume 20, numéro 3, 1989

Les études stratégiques : où en sommes-nous?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702572ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702572ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moussally, A. (1989). Compte rendu de [Salam, Nawaf. *Mythes et politiques au Liban*, Beyrouth, FMA, 1987, 104 p.] *Études internationales*, 20(3), 759–760.  
<https://doi.org/10.7202/702572ar>

dans un état de vigilance, et permettre un renforcement du soutien du peuple au régime tout en divisant les forces contestataires » p. 115.

Les confrontations permanentes entre les forces gouvernementales et l'opposition entretiennent un climat de tension. Elles s'expriment de façon sporadique. La révolte d'Hama en février 1982 et les différents attentats contre les conseillers soviétiques en Syrie et les proches du Président constituent des avertissements réguliers au régime syrien. Malgré ces soubresauts, le régime Assad semble tenir bon face à l'opposition. L'Homme reste un fin négociateur et parfois imprévisible. Il commence par persuader, puis après de nombreuses tentatives vaines emploie des moyens de dissuasion jusqu'à l'extrême et avec sévérité.

Le gouvernement d'Assad ressemble à ce jeu de cubes où chaque composante de son pouvoir est imbriquée dans l'autre et reste nécessaire et essentielle pour assurer la stabilité de tout l'édifice. Autant Hafez El Assad a su se maintenir au pouvoir en jouant sur les alliances ethniques, claniques et sociales, autant il s'est donné une envergure internationale dans ses jeux d'alliances et de contre-alliances.

Les points saillants de la politique étrangère syrienne se regroupent autour des thèmes suivants: la question palestinienne, le conflit israélo-arabe, le problème libanais, les relations privilégiées avec Moscou, un rapprochement stratégique avec Washington et une recherche d'une cohésion arabe avec Damas comme pivot. Ce dernier point devint très important à partir de 1977, suite au voyage du président égyptien Anouar El Sadate à Jérusalem. Dès lors, la Syrie se considéra seule face à l'adversaire. Ainsi, le président n'a cessé d'affirmer son opposition à toute action diplomatique arabe séparée avec l'ennemi sioniste. Il exprimait à cet effet le

17 novembre 1977 « sa tristesse de ne pas avoir convaincu le président égyptien du sérieux de cette visite et des répercussions qu'elle engendrera pour la cause arabe », (p. 184).

À l'exception du souci excessif de détail, c'est un très bon livre à recommander à tous ceux qui s'intéressent aux questions touchant l'État syrien et son président Hafez El Assad.

Michel HOUNDJAHOUÉ

*École Nationale d'Administration  
Cotonou, Bénin*

SALAM, Nawaf. *Mythes et politiques au Liban*, Beyrouth, FMA, 1987, 104p.

Le présent ouvrage renferme trois essais distincts qui traitent respectivement de l'insurrection de 1958, de la guerre civile au Liban et de la thèse du complot. Nawaf Salam tente ici de combler une carence qu'il a constatée dans la plupart des études précédentes qui avaient abordé les mêmes sujets. Il leur reproche de s'être trop appuyés sur les faits et d'avoir tant soit peu négligé les perceptions qui, dans cette partie du monde en particulier, jouent un rôle prépondérant dans le cours des événements. Même la vision subjective, voire fictive se mêle à ce moment de l'histoire à la réalité de telle manière qu'il est devenu presque impossible d'en faire le partage. L'auteur propose donc une interprétation perceptive de l'histoire contemporaine du Liban susceptible, pense-t-il, d'en déchiffrer l'énigme.

Le mythe est par définition « une image simplifiée que des groupes humains élaborent et acceptent au sujet d'un individu ou d'un fait et qui joue un rôle déterminant dans leur comportement ou leur appréciation ». La création des mythes répond à un besoin: elle apporte des réponses plausi-

bles à des interrogations existentielles que l'état du savoir se montre incapable d'y répondre. Dépassés par les événements des trente dernières années, les Libanais se rendaient de plus en plus compte de la faillite des approches scientifiques ou logiques à jeter un éclairage suffisant sur leurs problèmes et, partant, à les aider à sortir de leur marasme. Il fallait tenter d'autres moyens, d'autres méthodes.

La guerre civile qui sévit au Liban depuis bientôt quatorze ans, avec ses soubresauts, ses cessez-le-feu éphémères, les alliances qui se font et se défont au gré des événements, a dépassé le seuil de l'entendement humain. Aucun différend ne justifiant aux yeux des Libanais la perpétuité du conflit, ils en sont arrivés à imputer la raison de leur autodestruction aux forces du mal. Ainsi les progressistes de Kamal Joumblat et les Palestiniens de Arafat accuseront Israël, les États-Unis, son agence d'information, la CIA, et son secrétaire d'État, Henry Kissinger d'œuvrer à déstabiliser le Liban et à liquider l'OLP. La droite de Pierre Gemayel dénigrera le complot marxiste en des termes qui, tout en étant sans commune mesure avec la réalité, modifieront le cours des événements. D'aucuns avanceront qu'il y avait une volonté délibérée de régler les conflits régionaux sur le territoire libanais.

De fil en aiguille, les Libanais en sont venus à se disculper en jetant le blâme sur un adversaire anonyme. Innommé, le coupable se prêtera à tous les procès d'intention possibles et imaginables. Ce type d'explication qui mythifie l'ennemi est rassurant, parce qu'il découle d'un phénomène de compensation qui assure « un réconfort négatif ».

Les djinns, la sorcellerie et les mouvements ésotériques (batinides) faisant partie de la culture proche-orientale, il est dans l'ordre des choses, qu'en temps de crise, Palestiniens et Libanais fassent ap-

pel au surnaturel et au fantastique pour expliquer l'irrationnel dans lequel ils pa-taugeaient. Leur recours à la notion de bouc émissaire fournira une échappatoire à leur marasme et ils s'y donneront à cœur joie.

Abou Iyad soutient que les Palestiniens résidant au Liban ne voulait pas au départ être partie prenante dans le conflit intralibanaï et qu'ils n'ont été forcés d'intervenir qu'à la suite d'attaques répétées qui visaient leur anéantissement et de la découverte d'un complot tramé contre leur présence au Liban. Joumblat accuse les Maronites chauvins d'avoir fait avorter son idée d'État laïc. Selon lui, le maronitisme a un caractère quasi féodal. Quant à Chamoun, il brosse le portrait du héros chrétien qui sauvera le Liban et soutient que ceux qui ne se rallient pas à la cause maronite sont des non-Libanais.

L'apport de Nawaf Salam est louable car il dévoile un aspect caché de la problématique libanaise. Toutefois, il reste au niveau de l'analyse et ne débouche pas sur une solution. On peut lui reprocher aussi de n'avoir pas trop insisté sur le fait que les protagonistes étaient captifs de leur illusion, n'ayant pas une grande marge de manoeuvre.

Adnan MOUSSALY

*Collège militaire royal, St-Jean, Québec*

## UNION SOVIÉTIQUE

CARRÈRE d'ENCAUSSE Hélène. *Le malheur russe. Essai sur le meurtre politique*. Paris, Fayard, 1988, 552p.

La parution de l'ouvrage d'Alexandre Soljénitsyne, *L'archipel du goulag*, permet de révéler toute la signification et toute l'ampleur des purges staliniennes. Il est